

Y causent, y s'marrent mais y bossent (1)

Près de Rouen, une ville de vingt mille habitants : Louviers. C'est le jour « J »; on vote. L'enjeu ? La municipalité. Contre la droite racoleuse, qui se dépense en courbettes, risettes et promesses diverses, le Comité d'action de gauche : une force étrange et qui souvent dérange car elle veut que la ville ne soit pas un lieu mort, car elle veut que l'avis de chaque Lovérien serve de levain à la vie de Louviers ; en un mot, elle veut « rendre le pouvoir aux citoyens ». Force issue de la ville, forgée par et pour les Lovériens, le C.A.G. ne se paye pas de mots. Majoritaire aujourd'hui au conseil municipal, ses réalisations sont visibles, son combat permanent : animation vivante, fête du Livre, gratuité des activités culturelles et sportives... L'autogestion, une utopie concrète ?

Le CAG est avant tout tolérance et expression libre. On y progresse en fonction de ce qu'on apporte. On n'y vient pas pour s'ennuyer, par devoir, pour accomplir sa soirée obligatoire d'altruisme hebdomadaire. On y trouve le loisir actif et créatif qu'il faut développer par ailleurs, on ne peut longtemps y faire abstraction de ce que l'on est. « Psychothérapie de groupe à certains moments », commente un camarade; « rassemblement diffus, mélange inconscient de toutes les générosités », pour un autre; « groupe inventif, spontané, tourné vers l'extérieur », pour un troisième. Cette hypothèse aussi est proposée, s'appliquant au CAG, puisée dans un texte d'Anne Quérien : « Le militantisme est aussi amour, car jamais ses rangs ne seraient rejoints sans l'amie ou l'ami qui vous y conduit et que l'on a envie de suivre, même dans le doute sur ses passions, mais dans la certitude que c'est avec elle ou lui, qu'en ce moment on a envie de vivre. C'est peut-être d'ailleurs la simple parole de l'amie ou de l'ami, qui va vous mettre en contact physique, immédiat avec ces réalités révoltantes qui vont entraîner votre adhésion » (2).

Cette fluidité dans la définition, le laxisme des méthodes de travail exigent « une bonne santé » reconnaît-on. Mais, attaqué de toutes parts, à droite comme à gauche, le CAG a choisi la démarche la moins facile, la moins sécurisante : la vérité n'y est jamais définitive. Une impression de malaise, de temps perdu, mal rentabilisé, d'énergies gâchées dans des commissions internes mal structurées a éloigné certains militants. Ils sont souvent revenus, il n'y avait pas, ailleurs, un outil de lutte comparable.

C'est vrai que des lacunes sérieuses demeurent. Les intellectuels dominant trop souvent le débat, abandonnent avec parcimonie cette parole qu'ils

voudraient, par ailleurs, donner à la population. Le problème est parfaitement perçu, souvent posé. Ces monopoles verbaux ne s'effritent que lentement, même si l'expression est mieux diffusée, si les tâches sont mieux réparties. Le dynamisme bouillonnant, les révoltes contre les « barons » n'excluent pas tout à fait, au sein même du CAG, une séparation entre compétents et exécutants.

De l'extérieur, beaucoup sont venus chercher à Louviers la concrétisation de leur réflexion, certains tentant en vain de plaquer des mots d'ordre mal dépouillés de leur enveloppe « gauchiste-étudiante ».

Quatre-vingts militants actifs, cent à deux cents dans les périodes les plus chaudes. C'est énorme pour une petite ville de province, plantée au milieu d'un vaste espace rural, éloignée des grandes métropoles. Le militantisme n'y est pas égal pour tous. « Mais après tout, si une bonne émission a maintenu des camarades devant leur télé, ça nous permet de conserver les pieds sur terre ; il n'y a pas que le CAG, nous ne sommes pas (encore) le nombril de Louviers, Et puis, on a parfaitement le droit, tel soir, d'être mieux chez soi qu'avec nous », dit une militante du CAG.

La publicité infantiliste, le matraquage officiel, la recherche des objets proposés à la consommation, tout pousse à détruire l'esprit militant. On le sait au CAG; un dynamisme que sept ans d'existence n'ont pas entamé, montre que le combat y est bien engagé contre le corporatisme, la fatalité et le conformisme. Ce conformisme qui fait d'élus isolés, même de gauche, des conservateurs manipulés. Les élus du CAG sont conjointement sous le contrôle du CAG et de la population. Si, malgré les précautions prises, celle-ci les vouait un moment au rôle de notable, on se chargerait du recyclage nécessaire !

On ne vote jamais, en assemblée générale. Un tel procédé peut favoriser les militants les plus disponibles ou les meilleurs orateurs. Il s'agit, en fait, d'aller aussi loin que possible dans la résolution des contradictions. Les ordres du jour, longtemps inexistant, restent largement ouverts ; il n'y a personne qui ne puisse y parler de ses préoccupations. Le CAG ne distribue pas non plus de cartes d'adhérents. Refus de rassurer, de tranquilliser. L'insertion dans un groupe, sa dynamique ne passe pas, pour un groupe local, par la prise d'une carte ; au contraire, son ouverture sur l'extérieur, l'osmose réalisée entre les plus militants et le reste de la population se ferait moins efficace.

Christophe WARGNY ■

(1) Extrait de Louviers : sur la route de l'autogestion ? (éd. Syros coll. « Points chauds », 164 p., 18F). Chapitre «Le comité d'action de gauche ». Chapitre «Le comité d'action de gauche ».

(2) Anne Quérien, Critique à l'intérieur du C.E.R.F.I., citée par Les Temps modernes, n° 360, juillet 1976.

